

la position dangereuse où se trouvait l'Allemagne, agitée au dedans par les factions, menacée au dehors par les Turcs, François avait bien des choses qui parlaient en sa faveur, son courage et ses succès militaires, sa bonne fortune, et même la conduite sage qu'il avait tenue jusque là; mais ce furent ces considérations-là mêmes qui donnèrent lieu à la plus forte opposition. On craignait qu'il ne devînt trop puissant, et ne subjuguât l'Allemagne. Charles au contraire, jeune prince de vingt ans, naturellement sérieux et caché, passait alors pour un génie médiocre, de peu de courage et par conséquent beaucoup moins redoutable. Il avait encore l'avantage d'être de race allemande, et d'avoir des Etats dans la Basse-Allemagne. Cependant Léon X, qui dut naturellement s'ingérer dans ces affaires de premier ordre, s'efforçait d'écarter de l'empire l'un et l'autre de ces grands compétiteurs, dans la crainte que leur puissance ne vînt à troubler l'Italie, où Charles possédait le royaume de Naples et François le duché de Milan.

La couronne impériale, suivant Erasme¹, fut offerte au duc Frédéric de Saxe par tous les autres électeurs; et ce prince, tout enclin qu'il était à l'hérésie, la refusa généreusement, et proposa le roi d'Espagne comme le plus propre à la porter avec gloire. Charles V fut en effet élu empereur à Francfort, le 28 juin 1519, et couronné à Aix-la-Chapelle, le 23 octobre de l'année suivante. En reconnaissance, il fit présenter à Frédéric trente mille florins d'or, que ce prince eut encore la générosité de refuser. Et comme on le supplia de permettre au moins d'en distribuer dix mille à ses gens: « Ils sont maîtres de les recevoir, répondit-il; mais ceux qui recevront seulement un florin ne seront pas demain à mon service. » Il partit aussitôt après cette réponse, pour ne pas être importuné davantage. Telles sont, dans le patron de Luther, les qualités précieuses auxquelles nous rendons volontiers justice, et qu'un fantôme de réforme réussit à dépraver.

Les grands et les savans tombèrent également dans ce piège. Philippe Mélanchton, parmi ceux-ci, fut surpris le premier, et tint à l'illusion avec le plus de constance, malgré toutes ses perplexités et tous ses remords. Ce jeune homme, né en 1497 dans le palatinat du Rhin, et nouvellement appelé par le duc Frédéric pour enseigner le grec à Wittemberg, doux, modéré, grand humaniste, et fort appliqué à l'étude des langues savantes, était peu versé dans les antiquités ecclésiastiques et la solide théologie; enclin cependant à creuser dans les spéculations abstraites de la

¹ Erasme, 13, epist. 4.